

LE DERNIER ROMAN DE M. HENRI BORDEAUX : "LES YEUX QUI S'OUVRENT". (Article de M. Carpechot, — *Le Gaulois* — 12 mars 1908). Nous pardonnera-t-on, dans cette revue sérieuse, une simple analyse de roman ? Nous la croyons utile pourtant, même dans un pays où le mal du divorce ne sévit pas. Nous signalons ce roman à tous ceux que les questions sociales émeuvent. L'alinéa final de l'analyse que nous allons reproduire mérite surtout qu'on le médite. Nous aurions mauvaise grâce à affaiblir par des commentaires cette discussion par les faits d'un des problèmes les plus vitaux et les plus troublants qui agitent le monde contemporain. Le mariage, dit M. Lucien Carpechot, que les romanciers et les dramaturges du jour appellent *une prison* est au contraire *le plus sûr abri* que la société se soit jamais construit — ou mieux sans doute que Dieu ait jamais construit à la société. Donc, à bas le divorce. Et il écrit :

Voyez le ménage Derize, dans *les Yeux qui s'ouvrent*. Derize est un homme de pensée, un philosophe, un historien. Il a épousé une jeune fille que sa jeunesse, sa beauté, sa grâce, paraient d'émouvantes séductions. La futilité de sa femme, son manque de culture et de compréhension, le sommeil où demeure son esprit ne tardent pas à choquer Derize. Il lui reproche silencieusement de le laisser seul dans ses émotions les plus nobles, et, rencontrant sur son chemin une jeune femme qui partage ses préoccupations intellectuelles, qui entre aisément dans l'intimité de sa pensée, il l'aime.

Mm Derize apprend cet amour et se sépare de son mari, emmenant avec elle ses deux enfants.

Derize et sa femme se quittent en ennemis. Tous deux sont absolument décidés à la séparation et tiennent leur décision pour irrévocable. Cependant, la procédure subit des retards. Mme Derize sent vivement sa solitude, elle souffre. Sous les coups du malheur, sa sensibilité s'éveille. La lecture du journal tenu au jour le jour par son mari lui révèle ses torts inconscients. Ses yeux s'ouvrent sur la vie, sur le pouvoir qui nous est donné de l'ennoblir. Elle sent que nos sentiments s'embellissent de la qualité même de notre âme. Elle prend peu à peu conscience du rôle qu'elle eût pu jouer au foyer de Derize, et ce rôle elle aspire de tout son être à le remplir. Elle voit le dommage que son divorce causerait à ses enfants. Elle en vient peu à peu à renoncer à introduire sa demande en séparation. Elle oublie l'injure qui lui a été faite, elle pardonne.

Derize, au lendemain de la rupture, a d'abord éprouvé une joyeuse sensation de liberté, et toute la douceur de se donner à qui vous comprend entiè-